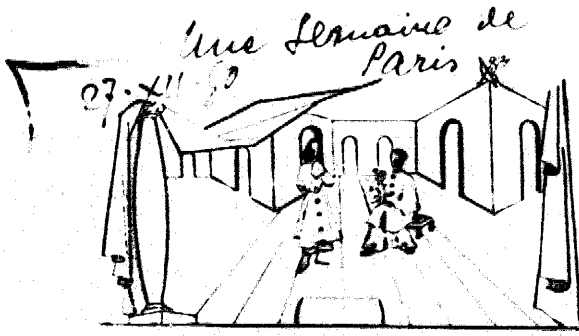


36



4

LE

" LES CAVES DU VATICAN "
à la Comédie-Française

Le Théâtre Français fait preuve de hardiesse en montant ces dix-sept tableaux (splendidement réalisés par Jean Denis Malclès pour les décors et costumes, et par Jean Meyer pour la mise en scène) que M. André Gide a tirés de son célèbre roman publié au début du siècle. On sait à quel point ce livre extraordinaire qui portait les qualités de Stendhal dans une salve d'humour où la malice et le non-conformisme laissent place à des théories littéraires — comme celle de l'acte gratuit — enchanta plusieurs générations. Rien ne pouvait nous faire plus de plaisir que de le voir porté à la scène.

L'aventure de Lafcadio est connue : il est le fils naturel du comte Juste Agénor de Baragliou, et jettera par la portière du train Amédée Fleurissoire, tandis que Protos, escroc beau-parleur, se déguise en chanoine pour soutirer de l'argent des dames riches et nobles, telle la comtesse de Saint Prix, en leur faisant croire que la Loge a mis au cachot le Pape et l'a remplacé par un faux Pape, etc...

Réhabilitation du roman d'aventures, satire de la haute bourgeoisie et mordant tant contre l'Eglise que contre les préjugés conservateurs, explosion révolutionnaire de la jeunesse, rouerie des vieux, humour magistral, intelligence en mille traits, marquent cette « Sotie », qui demeurera un chef d'œuvre d'esprit.

Qu'en advient-il à la scène ? La première partie du spectacle est infiniment délicieuse. Et puis, l'aventure très ténue, ne s'appuyant sur aucun prolongement psychologique ou dramatique, s'amenuise et perd en vérité. L'épreuve des lois du Théâtre est là. Il s'en est fallu de peu que nous ne saluions un triomphe. Le scepticisme ironique a tué l'émotion. Quel dommage !

Un tour de force remarquable a été réalisé pour ces dix-sept tableaux présentés avec magnificence et dans une rapidité de changement de décors surprenante. Roland Alexandre, un tout jeune nouveau venu, joue Lafcadio avec mordant et élégance et une finesse de bon ton. Faisons lui confiance. Yonnel est un prodigieux comte de Baragliou, à larges favoris et dans sa robe de chambre queue de paon. Jean Meyer, un redoutable et bien astucieux Protos. Georges Chamarat, le benêt Fleurissoire, médiocre et généreux, est parfait. Renée Faure, une juste Geneviève, Béatrice Bretty, une très amusante comtesse de Saint Prix, sels en main. Andrée de Chauveron, une Arnica bien pensante et petite bourgeoise. Citons Jeanne Moreau, une jeune et nouvelle venue chez Molière, ravissante Carola, toute potelée et jolie et excellente comédienne. Voilà une charmante recrue.

Que de mots à retenir ! La distinction des « subtils et des crustacés », le refus de Lafcadio de prendre la vie au sérieux, les « qu'à cela ne tienne ! » etc... De nombreuses trouvailles, cent flèches acérées. Si la mode a changé, si l'angoisse s'est déplacée, le fouet de la satire claque tout de même, avec une virtuosité qui révèle la main d'un grand seigneur des Lettres.

FRANÇOIS RABADEAU DUMAS.